



Entre le 1^{er} novembre 2024 et le 31 octobre 2025, 300 personnes ont ainsi bénéficié d'un suivi régulier en station.

Les thermos s'ouvrent, les gobelets en carton se remplissent de café fumant. Sur le trottoir, deux comparses refont le monde. *“On se concentre toujours sur son propre point de vue. Sur soi. Mais on ne regarde jamais de l'autre côté de la porte”*, glisse-t-il en réajustant ses lunettes. À ses côtés, béquille à la main, son compagnon acquiesce entre deux lampées de chocolat chaud.

Une femme, aux cheveux gris tirés en arrière, approche à son tour. Elle félicite l'équipe pour leur engagement. Elle ajoute, inquiète : *“Je suis une maman solo. C'est très difficile en ce moment... J'ai peur de finir à la rue.”*

“On les respecte”

Quatre agents s'engouffrent dans les entrailles du métro. Sur le sol, plusieurs hommes tentent de trouver le sommeil entre les pas pressés des voyageurs. Des mondes se croisent, parfois sans se regarder.

Dans un renforcement jouxtant un escalier, un senior somnole, son chien blotti contre lui. *“Réveille-toi à ton aise et viens boire un café avec nous”*, lui conseille Jean-Christophe.

Car si la mission d'Includo est sociale, elle vise aussi à *“améliorer le parcours des navetteurs”* en atténuant la présence des sans-abri dans les stations. *“À force d'aller à la rencontre des personnes à la rue, on développe des liens privilégiés avec eux. On commence à bien les connaître. D'autant que nous travaillons main dans la main avec des associations du secteur”*, détaille un membre de l'équipe.

Dans les escaliers, un trentenaire visible dans un état second peine à ranger ses affaires. À la vue des agents, son visage s'éclaircit. Il arbore un large sourire. Le lien de confiance est déjà bien présent. *“On se met à leur hauteur. On les respecte. On suit leur rythme. On les appelle Monsieur. Cela aide beaucoup”*, ajoute Francesco.

Des familles, un nonagénaire, des couples

Les agents se souviennent de tous les visages qu'ils croisent. En déambulant dans le métro, ils nous racontent l'histoire de ces accidentés de la vie. Ces soudaines descentes aux enfers et ces mauvais départs. Ils évoquent le “doyen” : une personne de 96

ans, d'origine espagnole, vivant dans une grande précarité. Se remémorent cette mère et son fils autiste, expulsés de leur logement et dormant dehors depuis des mois. Ou encore ce couple à la rue, faute de logements disponibles. Ils parlent aussi des décès.

“Ce n'est pas toujours facile d'être confronté au quotidien à la grande précarité, la toxicomanie, à la violence de la pauvreté. C'est pourquoi nous avons mis en place un suivi psychologique au sein de l'équipe”, détaille Claire.

Car l'absence de chez soi ne résume pas tout. Soucis financiers et familiaux, troubles mentaux, violences, drogues et alcool. *“La vie en rue est d'une violence inouïe. Cela abîme fortement, poursuit-elle. On essaye de les racrocher au système. Mais certains, les sans-papiers par exemple, n'ont rien. Pas de travail, pas d'adresse, pas de droits sociaux. On ne peut leur donner qu'une aide d'urgence – à boire, à manger – et les emmener prendre une douche.”*

Le mal-logement augmente

Le bus reprend sa route, la maraude se poursuit. Direction la station Louise, à deux pas du palais de justice.

Dans la capitale, la précarité s'intensifie. En 2024, Bruxelles comptabilisait 9777 personnes sans abri ou mal logées. Un chiffre en hausse de 25 % par rapport à 2022. La main sur un siège, Claire souffle. *“La situation à Bruxelles est compliquée. Les logements sont devenus très chers et les places d'accueil manquent encore et toujours.”*

Autrement dit : Includo a du pain sur la planche. Entre le 1^{er} novembre 2024 et le 31 octobre 2025, plus de 300 personnes ont ainsi bénéficié d'un suivi régulier.

Armando (nom d'emprunt) figure parmi ces bénéficiaires réguliers. Bonnet rose sur la tête, visage rougi par le froid, le quinquagénaire semble mal en point. Ancien chauffeur poids lourd, il vit aujourd'hui à la rue. Sujet à des crises d'épilepsie fréquentes, il chute et se blesse régulièrement.

La notion du temps lui échappe. Il oublie régulièrement de prendre son traitement. Essoufflé, il bredouille quelques mots visiblement douloureux. Ses yeux se gorgent de larmes. L'équipe est aux petits soins pour lui. Un café chaud, une cigarette et quelques blagues finissent par lui redonner le sourire.

HUMEUR

Par Stéphane Tassin

Ces gros dégoûtants qui coûtent 3 millions d'euros chaque année à la Wallonie

Les abords des autoroutes wallonnes sont sales, remplis de déchets. À tel point que, chaque année, le montant pour leur nettoyage avoisine les trois millions d'euros. Trois millions d'euros d'argent public consacrés entièrement au ramassage de crasses laissées par des automobilistes indisciplinés – et l'adjectif est faible – qui n'ont aucun scrupule à balancer sur la route leurs déchets en tous genres. En 2024, 840 tonnes de déchets ont ainsi été ramassées.

C'est par le biais d'une réponse écrite du ministre Desquesnes (Les Engagés) au député Charles Gardier (MR) que ces chiffres ont été mis en évidence. Si chacun est en droit de se plaindre des économies réalisées par la Wallonie depuis le début de la législature, quiconque devrait aussi s'interroger sur sa responsabilité en tant qu'usager du réseau routier et autoroutier wallon quant à sa contribution au coût engendré par des comportements de “gros dégoûtant” – le qualificatif est moins faible. Parce que dans ce cas précis, les dépenses publiques ne sont pas dictées par une volonté politique ou une idéologie quelconque, mais par l'attitude de certain(e) s citoyen (ne) s.

Une fois par mois, la Sofico – la structure parapublique qui gère le réseau – et le Service public de Wallonie procèdent au nettoyage des bermes centrales et latérales des autoroutes. La fréquence monte à deux fois par mois lorsqu'il s'agit des bretelles d'accès et de sortie. De plus, le nettoyage des aires autoroutières non concédées s'effectue deux fois par semaine. S'il ne s'agissait que de vider les poubelles de ceux qui considèrent que jeter un déchet sur la route est quand même un peu nul, il n'y aurait rien à en dire, mais on constate une hausse évidente, selon le ministre, du nombre de dépôts sauvages sur les aires d'autoroutes.

Balancer ses déchets n'importe où que ce soit sur l'autoroute ou dans la rue, n'est en rien excusable. On a beau chercher, on ne trouve pas. C'est considérer avant toute chose qu'il y a de gens payés pour le faire. On arrêtera ici avec les qualificatifs à l'égard de ceux qui adoptent de tels comportements, nous pourrions devenir grossier.

Jean ELSÉN & ses Fils s.a.
 ACHAT · VENTE · EXPERTISE
 MONNAIES & MÉDAILLES
 VENTES PUBLIQUES
 www.elsen.eu

Av. de Tervueren, 65
 1040 Bruxelles
 sur R.-V.
 Tél. 02-734.63.56